

LES ONDES CONTEMPORAINES DE HILMA AF KLINT

Annabelle Gugnon

En 2008, au Centre Pompidou, l'exposition *Traces du sacré* révélait l'œuvre de Hilma af Klint au public français. Mais il aura fallu attendre 2026 pour qu'une rétrospective de l'artiste soit présentée au Grand Palais, à Paris, en co-production avec le Centre Pompidou (6 mai-30 août 2026). N'est-ce pas que notre époque, qui voit la Terre plus que jamais menacée et la technique creuser des abîmes, a besoin d'artistes qui s'emploient à recréer des liens entre le visible et l'invisible ? La preuve : l'héritage de Hilma af Klint que reprennent de jeunes artistes. Annabelle Gugnon est allée à leur rencontre.

■ Hilma af Klint arrive à Paris plus de 80 ans après sa mort. Le Grand Palais s'associe au Centre Pompidou pour offrir à la peintre suédoise (1862-1944) une première exposition monographique d'envergure en France. Le commissaire en est Pascal Rousseau. C'est lui qui avait signé l'importante exposition du musée d'Orsay, *Aux origines de l'abstraction* (2003-04).

L'œuvre prolifique de la prophétesse de l'abstraction compte plus de mille pièces et cent cinquante cahiers de notes et de réflexions. L'exposition parisienne se focalise sur le *Cycle des peintures pour le Temple* (1906-15) créé en deux phases : 111 peintures sont réalisées entre 1906 et 1908 et 82 de 1912 à 1915. Elle affirme les avoir réalisées par médiumnité, sous la dictée d'entités spirituelles. Cependant, elle précise que, pour les œuvres de la seconde phase, elle a choisi elle-même les couleurs et les compositions. Tout l'œuvre de Hilma af Klint a été ignoré jusqu'en 1986, date à laquelle le County Museum of Art de Los Angeles a organisé l'exposition *The Spiritual in Art: Abstract Painting 1890-1985* où, enfin, elle est mise en valeur aux côtés de Kandinsky, Malévitche et Mondrian dont l'actuelle exposition montre l'influence de sources hermétiques sur leurs œuvres et leurs avancées vers l'abstraction.

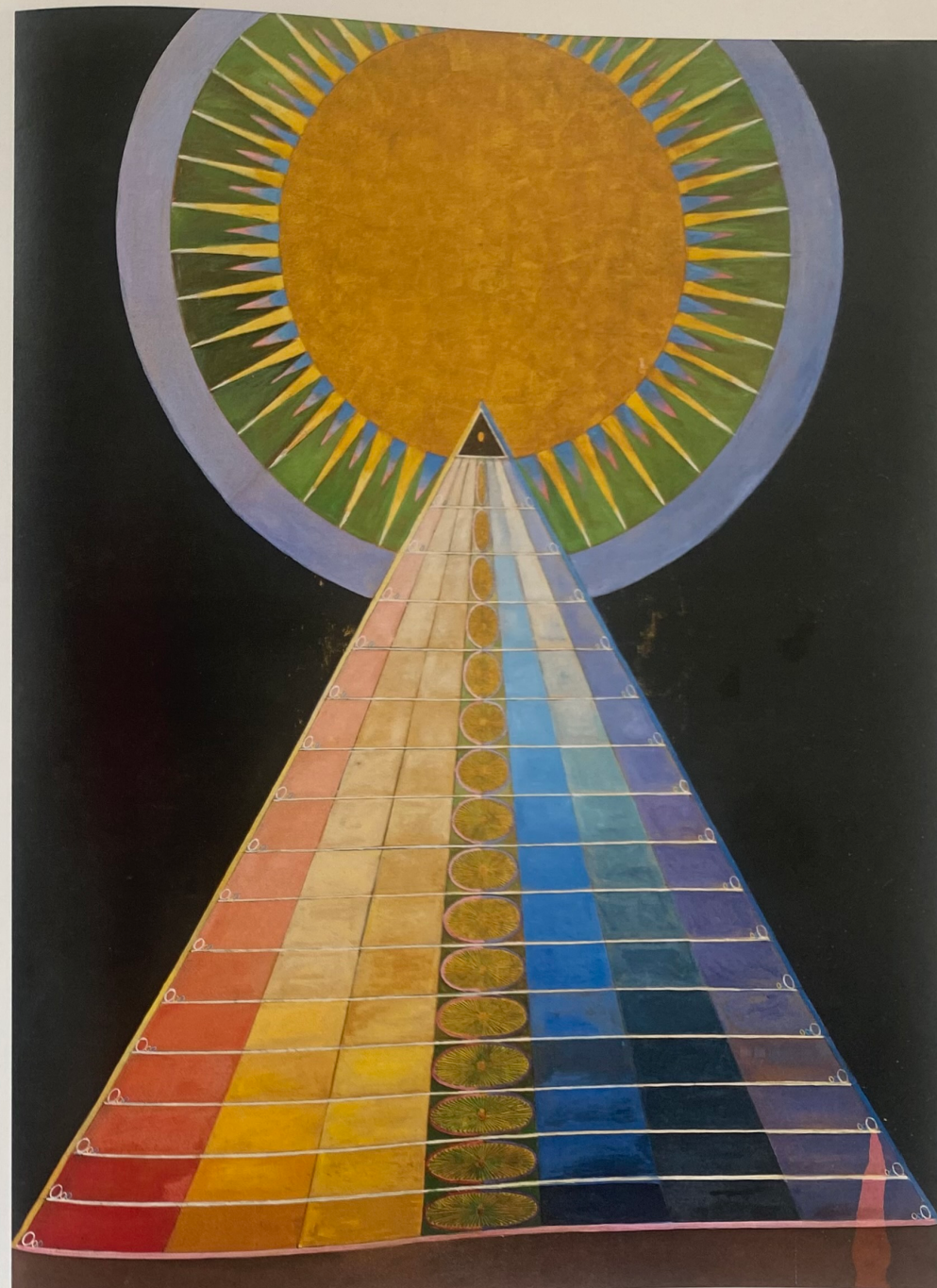
Hilma af Klint se révèle être la pionnière des pionniers. En 1907, *les Dix Plus Grands* du *Cycle des peintures pour le Temple* sont dix peintures abstraites et monumentales, peintes à tempera sur papier marouflé. Les commanditaires de ces dix tableaux sont les guides spirituels que Hilma af Klint avait contactés

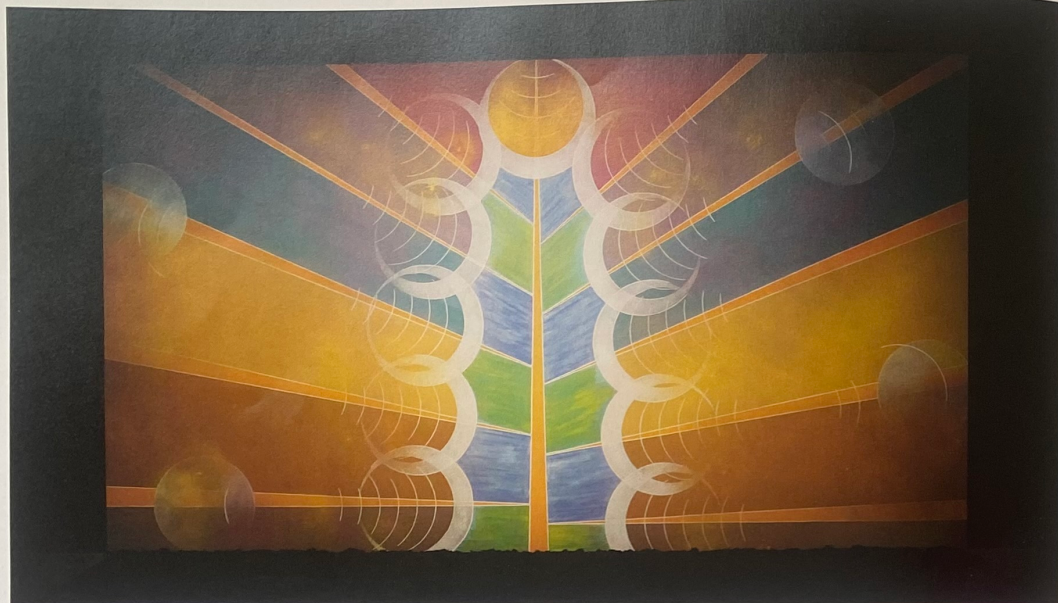
avec quatre autres femmes (elles se dénomment « Les Cinq »), lors de séances hebdomadaires de spiritisme, de méditations, d'hypnose... Ces guides spirituels lui ont demandé de créer « dix tableaux d'une beauté paradisiaque ». Elle les a réalisés, ils illustrent les quatre étapes de la vie : l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse. Les spirales, les géométries, les faisceaux, les écritures, les fleurs manifestent les forces invisibles et l'harmonie cosmique du monde où la vie palpite sous chaque forme. Hors temps, hors espace, il s'agit d'entrer en contact et de manifester les forces vitales qui gouvernent l'univers et l'existence. Hilma af Klint a été élevée dans un milieu scientifique. Elle était donc très au fait des nombreuses découvertes de son époque : radioactivité, rayons X, ondes électromagnétiques... La série *Chaos* (1906), qui ouvre le *Cycle des peintures pour le Temple*, montre des ondes dans l'espace comme une entrée en matière.

SPIRALES HYPNOTIQUES

Les Dix Plus Grands sont créés six ans avant 1912, date que l'historiographie retient comme le début de l'abstraction avec les premières compositions de Kandinsky, *la Source* de Picabia et *Amorpha, fugue à deux couleurs* de Kupka. En 1906, Hilma af Klint n'est influencée par aucune forme. D'où proviennent ses spirales hypnotiques, ses alphabets

De gauche à droite : Hilma af Klint. Vers 1895. Hilma af Klint. *Retable n°1*, 1915. Huile et feuille d'or sur toile. 237,5 x 179,5 cm. (Court. The Hilma af Klint Foundation ; Ph. The Moderna Museet, Stockholm)

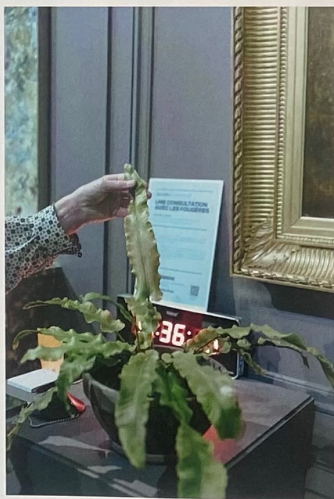




ésotériques, ses symboles hermétiques, ses géométries cosmiques, ses fleurs psychédéliques ? Elle répond, selon son neveu Erik af Klint : « Je suis si petite, je suis si insignifiante, mais en moi jaillit une force débordante qui me fait avancer (1). » Erik af Klint, vice-amiral de la marine royale suédoise, fut le légataire de tout l'œuvre abstrait, avec la condition de ne pas l'exposer durant vingt ans. Ce qu'il a respecté.

Hilma af Klint est issue de l'aristocratie suédoise. Elle est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm où elle a étudié de 1882 à 1888. Durant son existence, elle a tenté à plusieurs reprises d'exposer ses œuvres ésotériques, sans y parvenir. En revanche, elle a pu présenter ses peintures académiques de paysages, de portraits, les vendre, gagner des prix. Elles ont été une source de revenus mais elles sont la façade de son œuvre essentielle, celle qu'elle lègue à l'humanité et qui sera découverte, exposée, puis encensée comme pionnière de l'abstraction plusieurs dizaines d'années après son décès.

Cette circonspection par rapport aux forces de l'esprit et de l'invisible pourrait être toujours actuelle à en croire l'accueil que réserve le monde de l'art à des artistes qui créent et cherchent dans les mêmes zones subtiles que Hilma af Klint. Il y en a pléthore. Nous ne pouvons ici en citer que quelques-uns. En l'occurrence quelqu'une pour commencer : Alice Anderson (née en 1972) est diplômée des Beaux-Arts de Paris et du Goldsmiths College.



Française basée à Londres, elle sculpte et peint, depuis plus de quinze ans, lors de danses-performances où elle explore des « hyper-espaces », des vibrations du monde. Sa pratique ouvre un champ d'intuition par une respiration hyperventilée donnant lieu à des états de conscience modifiée. Par la peinture et la danse, elle entre en connexion avec l'esprit par la matière. Son approche du réel par une dimension spirituelle entre en réso-

De haut en bas : Sandra Lorenzi. *Vert(s) fougères expriment nos pluriver(t)s. 2024.* Peinture programmatique #3. Argile, pigments naturels, terre, tapis, coussins. 250 x 458 cm. Sandra Lorenzi. *Une consultation avec les fougères. 2023.* Mesures et interprétations des interactions électromagnétiques et psychiques entre la fougère et les participants. Collaboration avec Bernard Blancan, dans le cadre du prix COAL 2023, Musée de la chasse et de la nature, Paris. (Court. l'artiste)

nance avec les découvertes scientifiques les plus contemporaines de l'astrophysique à la physique quantique en passant par le transhumanisme. Elle expose *Technological Dances* au musée Oscar Niemeyer, à Curitiba, au Brésil, jusqu'au 31 mai 2026. Elle a réalisé plusieurs œuvres en relation avec les cosmogonies de peuples-racines comme les Kogis de Colombie ou les Maxakali de l'État brésilien du Minas Gerais qui entretiennent une relation symbiotique et spirituelle avec la nature (exposition *Human-NonHuman Bodies* au Centre d'art Hélio Oiticica, à Rio de Janeiro, en 2025). Finaliste du Prix Marcel Duchamp 2020, elle a réalisé au Centre Pompidou, en plus de l'exposition de ses œuvres, plusieurs performances où le public a pu percevoir la dimension vibratoire de ses actions dont elle affirme la médiumnité en relation avec les paroles que Marcel Duchamp prononça lors d'une conférence en 1957 : « Je crois vraiment au rôle médiumnique de l'artiste. Si donc nous accordons les attributs d'un médium à l'artiste, nous devons alors lui refuser la faculté

d'être pleinement conscient sur le plan esthétique de ce qu'il fait et pourquoi il le fait – toutes ses décisions dans l'exécution artistique de l'œuvre restent dans le domaine de l'intuition (2). »

ÊTRES QUANTIQUES

Sandra Lorenzi (née en 1983) croise, comme Alice Anderson, sa médiumnité artistique avec les découvertes scientifiques les plus contem-

poraines : « Nous sommes des êtres quantiques, dit-elle. Nous sommes des vibrations. Il nous faut adopter de nouvelles formes de méthodologie du sensible (3). » Cela rejoint l'intérêt passionné de Hilma af Klint pour la science de son époque. Et, comme elle, qui cherchait « l'âme des fleurs », Sandra Lorenzi allie la biodiversité, les fleurs, les plantes à sa quête des formes du sensible. Laquelle ne s'ancre pas dans un ego post-romantique des

profondeurs, mais se place dans une connexion à un tout cosmique.

Sa résidence actuelle aux Abattoirs de Toulouse, dans le cadre du programme autour des gestes et des savoirs, donnera lieu, en 2027, à une exposition autour de la fougère, *Retour aux cendres*. Elle se réfère aux côtés mystique et magique de la plante mais part de la matière même pour créer du verre à partir des cendres végétales de la fougère, en collaboration avec un spécialiste des verres du Moyen Âge, Inès Pactat, et avec le verrier Jocelin Maurel. Lorenzi se met aussi en connexion sonore avec la plante, en capte l'onde pour créer une installation immersive. Ses dialogues cosmiques avec la fougère avaient déjà produit, au Musée de la chasse et de la nature, en 2023, dans le cadre du prix COAL, une performance de thérapie botanique participative intitulée *Une consultation avec les fougères*. Avec l'inventeur Bernard Blancan et son instrument de mesure quantique, elle proposait à chacun de découvrir la courbe de son activité psychique passée-présente-future en liaison et en interaction avec *Asplenium scolopendrium* (c'est le nom de la fougère) et, je peux en témoigner, c'était probant.

La question du « prendre soin » est au cœur des explorations tant matérielles, énergétiques que symboliques dont Sandra Lorenzi fait des dessins, des peintures, des sculptures, des installations. Et des poésies. Elle croit au pouvoir transformatif de l'écriture qui compose de nouveaux récits bio-sourcés « du plus petit segment fongique au plus petit fragment phonique (4) ». Elle invente une « écriture en transhumance, qui se déplace de l'intérieur à l'extérieur » en une « transpoésie », comme elle l'appelle, qui rejoint celle d'Henri Michaux et ses états modifiés de conscience.

Vahan Soghomonian (né en 1982) est un plasticien et musicien français d'origine arménienne. Ses aventures dans des « zones d'incertitudes » produisent des situations et des présences méditatives, ondulatoires – inattendues – pour habiter le réel. Et parfois se dissout en lui, comme dans sa performance au Mali en 2012 : *Devenir fantomatique*. Un drap sur la tête, il se fait disparaître à la vue des autres et donc à la sienne : « On est dissolu », se souvient-il dans sa *master class* « Superposer le temps. Fissurer le réel », donnée à Lyon dans le cadre du festival À l'école de l'anthropocène, en 2025. Son œuvre *ORG* (2014) est un orgue numérique. Il a été exposé, entre autres, en 2015 à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne et en 2023 à la fondation Bullukian, à Lyon. Il est composé de capteurs infrarouges et de tubes

Alice Anderson. *Technological Dances*. Vue de l'exposition, Museo Oscar Niemeyer, Curitiba, Brésil, 2026. (Court. l'artiste ; Ph. ©aliceandersonstudio)



dont la longueur module le son. Cette œuvre collaborative, créée avec trois autres artistes (Matthieu Reynaud, Fabien Ainardi et Raphaël de Staël), est infusée par la pensée de Pythagore, le présocratique dont la théorie de l'harmonie des sphères a inspiré l'invention de l'orgue au 3^e siècle avant notre ère. Pour Pythagore, l'univers, le positionnement des planètes et les distances entre elles seraient régis par des rapports numériques harmonieux et des intervalles musicaux. « Donc, résume Vahan Soghomonian, l'orgue a été inspiré par la composition jouée par les planètes et a été inventé pour créer une musique sacrée et l'envoyer au ciel afin de connecter Terre et ciel. »

ONDES COSMIQUES

Le premier projet *ORG* donnera lieu à plusieurs métamorphoses, notamment *ORG-RCHBRN* (2020) et *ORG-MITRA* (2024), dont la conception a commencé au couvent de La Tourette. Ce sont des instruments topographiques qui captent les vibrations, les sonorités, les ondes qui parcourent le monde pour se mettre à son écoute et dialoguer avec l'univers. Ainsi *ORG-RCHBRN* est un « orgue cosmique » installé au sommet d'une montagne pour capter et jouer son chant. Cet orgue se veut « un pont entre le ciel et la Terre, entre le Soleil et la Lune ». Mais aussi, pourrait-on dire dans le sillage de Hilma af Klint, un pont entre le visible et l'invisible. Comme l'est l'*ORG-MITRA*, le dernier-né des *ORG*, installé dans un tunnel au Pays de l'Arbresle, en Région Auvergne-Rhône-Alpes, le pays des pierres dorées (5). C'est un instrument topographique et oraculaire : « Il a été conçu pour faire murmurer un tunnel sur ce qu'est le temps (6). » En entrant dans le tunnel, l'œuvre, composée de tuyaux disposés en stalcites, génère des poèmes singuliers, des sons, des silences. Comme les oracles antiques de la Pythie de Delphes, ceux d'*ORG-MITRA* doivent être interprétés. Il donne des signes qui proviennent, eux, non pas d'Apollon, mais des vibrations du passage des voitures sur l'autoroute. Cela a son importance. Car les artistes contemporains entrent dans d'autres dimensions et sont en dialogue avec l'univers à partir de leur contexte. Les ondes et les vibrations cosmiques traversent même un espace aussi trivial qu'une autoroute. Ceci s'accorde avec les mots de Hilma af Klint : « Je suis un atome dans l'univers qui a accès à des possibilités infinies de développement et ce sont ces possibilités que, progressivement, je veux révéler (7). » Vahan Soghomonian, avec ses moyens et dans son temps, ne fait pas autre chose.

L'époque a son importance, comme en témoigne la peintre, sculptrice et performeuse franco-américaine Scarlett Rouge (née en 1981). Elle a suivi de 1998 à 2002 les cours



du prestigieux California Institute of the Arts (CalArts), près de Los Angeles. Une école par laquelle sont passés John Baldessari et Allan Kaprow... Scarlett Rouge, pour qui l'art est un moyen de réconcilier mondes mystique et matériel, était inspirée par le livre de Drunvalo Melchizédek, *l'Ancien Secret de la fleur de vie*, qui parle de la géométrie sacrée. Laquelle révèle l'ordre divin dans la réalité et qu'il est possible de suivre depuis l'atome invisible jusqu'au monde infini des étoiles. « Mais, se souvient-elle, dans cette école, à cette époque, tout ce qui était spirituel était presque interdit. Il fallait raisonner par concepts alors que, pour moi, il fallait recréer une nouvelle spiritualité non dogmatique (8). » Elle ne s'est aucunement laissée impressionner et a développé jusqu'à

Hilma af Klint. *Les Dix Plus Grands n°3 (Jeunesse)*. 1907. Tempera sur papier contrecollé sur toile. 321 x 240 cm. (Court. The Hilma af Klint Foundation ; Ph. The Moderna Museet, Stockholm)

aujourd'hui une œuvre où la spiritualité tient un rôle central. Elle réalise depuis 2018 des *Astral Portraits* où les personnes sont figurées dans un décor peint représentant le dessin cosmique des planètes à leur naissance. La personne est toujours réalisée en papier collé, « à la Schwitters, dit-elle. Dada est très important pour moi ». *Le Ballet mélancolique* (2019) est son autoportrait astral avec une tête de lune, symbole du mystère qui éclaire le monde. « Je fais une peinture symboliste. Il y a presque des calculs. Dans la magie, il faut avoir certains ingrédients, certains sym-



Hilma af Klint. *Les Grandes Peintures figuratives n°4*. 1907. Huile sur toile. 150 x 118 cm. (Court. The Hilma af Klint Foundation ; Ph. The Moderna Museet, Stockholm)

boles ! » Sa magie se veut alchimique, celle que l'on fait sur soi-même pour s'amender et progresser. Et parfois elle utilise les tarots : « Pour Jung, le tarot, c'est le langage des rêves, du psychisme, c'est le langage des émotions. J'utilise ces symboles pour parler d'un monde autre. » Par exemple, la *Mia cena* (2023) reprend la Cène (1495-98) de Vinci mais les visages des apôtres sont des planètes et des constellations. Celui du Christ est un soleil. Manière de dire que ce en quoi nous pouvons avoir foi est cosmique. Après le *Cycle des peintures du Temple*, Hilma af Klint a réalisé *Parsifal* (1916), où elle explorait les sphères intérieures, puis *The Atom* (1917), où elle se plongeait dans la structure de l'univers. Avec toujours le même désir : rendre visible l'invisible. ■

1 Cité par Anna Maria Svensson dans le catalogue de l'exposition *Une modernité révélée*, Centre culturel suédois, 2008. 2 Marcel Duchamp, « Le processus créatif », 1957, *Duchamp du signe*, Flammarion, 1994. 3 Entretien de l'auteure avec Sandra Lorenzi le 22 février 2026. 4 Sandra Lorenzi, *l'Essence cell. Une ode philosophique en six mouvements*, 2026, non encore publié. 5 Voir Pauline Lisowski, « Les Murmures du temps », *artpress* n°536, octobre 2025. 6 « *ORG-MITRA* », site de l'artiste. 7 Hilma af Klint, *Notes and Methods*, Christine Burgin, 2018, non traduit. 8 Entretien de l'auteure avec Scarlett Rouge le 11 mars 2026.

Annabelle Gugnion est critique d'art et psychanalyste.

The Contemporary Waves of Hilma af Klint

Annabelle Gugnion

In 2008, at the Centre Pompidou, the exhibition *Traces of the Sacred* introduced Hilma af Klint's work to the French public. But it was not until 2026 that a retrospective of the artist's work was presented at the Grand Palais in Paris, in collaboration with the Centre Pompidou (May 6th–August 30th, 2026). Is it not the case that our era, which sees the Earth under great threat and technology creating chasms, needs artists who strive to re-establish links between the visible and the invisible? The proof: the legacy of Hilma af Klint being taken up by young artists. Annabelle Gugnion went to meet them.

Hilma af Klint (1862-1944) arrives in Paris more than 80 years after her death. The Grand Palais has joined forces with the Centre Pompidou to present the Swedish painter with her first major solo exhibition in France. The curator is Pascal Rousseau. He was the man behind the major exhibition at the Musée d'Orsay, *Aux origines de l'abstraction* (2003-04).

The prolific body of work by the "prophetess of abstraction" comprises over a thousand pieces and one hundred and fifty notebooks of notes and reflections. The Paris exhibition focuses on the *Cycle of Paintings for the Temple* (1906-15), created in two phases: 111 paintings were produced between 1906 and 1908, and 82 between 1912 and 1915. She claimed to have created them through mediumship, under the dictation of spiritual entities. However, she specified that for the works of the second phase, she chose the colours and compositions herself. Hilma af Klint's entire body of work was ignored until 1986, when the County Museum of Art in Los Angeles organised the exhibition *The Spiritual in Art: Abstract Painting 1890-1985*, where she was finally showcased alongside Kandinsky, Malevich and Mondrian; the current exhibition highlights the influence of esoteric sources on their works and their progress towards abstraction.

Hilma af Klint proves to be the pioneer of pioneers. In 1907, *The Ten Greatest of the Cycle of Paintings for the Temple* were ten abstract and monumental paintings, executed in *tempera* on mounted paper. The patrons of these ten paintings were the spiritual guides whom Hilma af Klint had contacted, along with four other women (they called themselves "The Five"), during weekly sessions involving spiritualism, meditation and hypnosis... These spiritual guides asked her to create "ten paintings of paradisiacal beauty." She created them; they illustrate the four stages of life: childhood, adolescence, adulthood and old age. The spirals, geometric patterns, beams of light, inscriptions and flowers manifest the invisible forces and cosmic harmony of a world where life pulsates in every form. Beyond time and space, the aim is to connect with and manifest the vital forces that govern the universe and existence. Hilma af Klint was raised in a scientific environment. She was therefore well aware of the many discoveries of her time: radioactivity, X-rays, electromagnetic waves... The *Chaos* series (1906), which opens the *Cycle of Paintings for the Temple*, depicts waves in space as an introduction to the subject.

HYPNOTIC SPIRALS

The Ten Greatest were created six years before 1912, the date that art history regards as the beginning of abstraction, with Kandinsky's first compositions, Picabia's *The Source* and Kupka's *Amorpha, Fugue in Two Colours*. In 1906, Hilma af Klint was influenced by no form whatsoever. Where did her hypnotic spirals, esoteric alphabets, hermetic symbols, cosmic geometries, psychedelic flowers come from? She replied, according to her nephew Erik af Klint: "I am so small, I am so insignificant, but within me springs forth an overflowing force that drives me forward (1)." Erik af Klint, a vice-admiral in the Royal Swedish Navy, was the legatee of her entire abstract body of work, on the condition that it not be exhibited for twenty years. A condition he honoured.

Hilma af Klint came from the Swedish aristocracy. She graduated from the Royal Academy of Fine Arts in Stockholm, where she studied from 1882 to 1888. During her lifetime, she made several attempts to exhibit her esoteric works, without success. On the other hand, she was able to exhibit, win prizes and sell her academic paintings of landscapes and portraits... These provided a

source of income but served as a façade for her essential body of work—the work she bequeathed to humanity and which would be discovered, exhibited and then hailed as pioneering abstract art several decades after her death.

This caution regarding the forces of the spirit and the invisible might still be relevant today, judging by the reception the art world gives to artists who create and explore the same subtle realms as Hilma af Klint. There are plenty of them. We can mention only a few here. To begin with, one such artist: Alice Anderson (born in 1972) is a graduate of the École des Beaux-Arts in Paris and Goldsmiths College. A French artist based in London, she has been sculpting and painting for over fifteen years, performing in dance-based works where she explores "hyper-spaces" and the vibrations of the world. Her practice opens up a realm of intuition through hyperventilated breathing, giving rise to altered states of consciousness. Through painting and dance, she connects with the spirit via matter. Her approach to reality through a spiritual dimension resonates with the most contemporary scientific discoveries, ranging from

astrophysics to quantum physics and transhumanism. She is exhibiting *Technological Dances* at the Oscar Niemeyer Museum in Curitiba, Brazil, until May 31st, 2026. She has created several works relating to the cosmogonies of indigenous peoples such as the Kogis of Colombia or the Maxakali of the Brazilian state of Minas Gerais, who maintain a symbiotic and spiritual relationship with nature (exhibition *Human-NonHuman Bodies* at the Hélio Oiticica Art Centre in Rio de Janeiro in 2025). A finalist for the 2020 Marcel Duchamp Prize, she staged several performances at the Centre Pompidou, in addition to exhibiting her works, where the public could perceive the vibrational dimension of her actions, the mediumistic nature of which she affirms in relation to the words spoken by Marcel Duchamp during a lecture in 1957: "I truly believe in the mediumistic role of the artist. If, therefore, we attribute the qualities of a medium to the artist, we must then deny them the ability to be fully conscious, on an aesthetic level, of what they are doing and why they are doing it—all their decisions in the artistic execution of the work remain within the realm of intuition (2)."

QUANTUM BEINGS

Like Alice Anderson, Sandra Lorenzi (born in 1983) combines her artistic mediumship with the most cutting-edge scientific discoveries: "We are quantum beings," she says. "We are vibrations. We must adopt new forms of methodology for the sensory (3)." This echoes Hilma af Klint's passionate interest in the science of her time. And, like her, who sought "the soul of flowers", Sandra Lorenzi combines biodiversity, flowers and plants with her quest for forms of the sensory. This quest is not rooted in a post-Romantic ego of the depths, but is situated within a connection to a cosmic whole.

Her current residency at Les Abattoirs in Toulouse, as part of the programme focusing on gestures and knowledge, will culminate in 2027 in an exhibition centred on the fern, *Return to Ashes*. She draws on the plant's mystical and magical aspects but starts with the material itself to create glass from the fern's plant ash, in collaboration with a specialist in medieval glass, Inès Pactat, and with Jocelin Maurel, a glassmaker. Lorenzi also establishes a sonic connection with the plant, capturing its vibrations to create an immersive installation. Her cosmic dia-

logues with the fern had already resulted, at the Musée de la Chasse et de la Nature in 2023, as part of the Prix Coal, in a participatory botanical therapy performance entitled *A consultation with the ferns*. Together with inventor Bernard Blancan and his quantum measuring instrument, she invited everyone to discover the curve of their past-present-future psychic activity in connection and interaction with *asplenium scolopendrium* (the name of the fern) and, I can attest, it was convincing.

The question of "caring" lies at the heart of the material, energetic and symbolic explorations that Sandra Lorenzi translates into drawings, paintings, sculptures and installations. And poetry. She believes in the transformative power of writing, which composes new bio-sourced narratives "from the smallest fungal segment to the smallest phonic fragment (4)." She invents a "transhuman writing, which moves from the inside to the outside" into a "transpoetry," as she calls it, which echoes that of Henri Michaux and his altered states of consciousness.

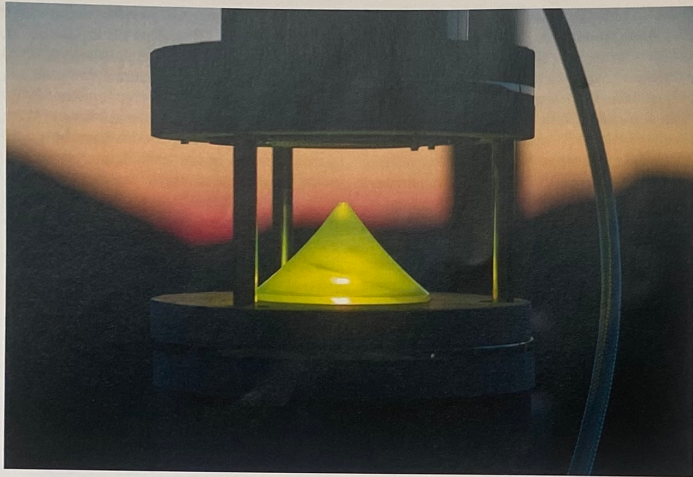
Vahan Soghomonian (born in 1982) is a French visual artist and musician of Armenian origin. His adventures in "zones of

Scarlett Rouge. *Mia cena*. 2023. Gouache, acrylique et feuille d'argent sur toile. 175 x 318 cm



Vahan Soghomonian. *ORG-RCHBRN*. 2020. Installation sonore écosystémique. (Court. l'artiste)





Vahan Soghomonian. *ORG-RCHBRN*. 2020.
Pierre de lune, organe lumineux de l'instrument.
(Court. l'artiste)

uncertainty" produce meditative, undulating—unexpected—situations and presences to inhabit reality. And sometimes to dissolve into it, as in his performance in Mali in 2012: *Becoming Ghostly*. With a sheet over his head, he makes himself disappear from the sight of others and thus from his own: "One is *dissolved*," he recalls in his masterclass "Superimposing time. Cracking reality," given in Lyon as part of the À l'école de l'anthropocène festival in 2025. His work *ORG* (2014) is a digital organ. It was exhibited, among other venues, in 2015 at the Institut d'art contemporain de Villeurbanne and in 2023 at the Bullukian Foundation in Lyon. It consists of infrared sensors and tubes whose length modulates the sound. This collaborative work, created with three other artists (Matthieu Reynaud, Fabien Ainardi and Raphaël de Staël), is infused with the thinking of Pythagoras, the pre-Socratic philosopher whose theory of the harmony of the spheres inspired the invention of the organ in the 3rd century BCE. For Pythagoras, the universe, the positioning of the planets and the distances between them were governed by harmonious numerical ratios and musical intervals. "So," summarises Soghomonian, "the organ was inspired by the composition played by the planets and was invented to create sacred music and send it to the heavens in order to connect Earth and sky." The first *ORG* project will give rise to several iterations, notably *ORG-RCHBRN* (2020) and *ORG-MITRA* (2024), the design of which began at the Couvent de La Tourette. These are topographical instruments that capture the vibrations, sounds and waves travelling across the world, enabling us to listen to it and engage in dialogue with the universe. Thus, *ORG-RCHBRN* is a "cosmic organ" ins-

talled on a mountain summit to capture and play its song. This organ aims to be "a bridge between heaven and earth, between the sun and the moon." But also, one might say in the wake of Hilma af Klint, a bridge between the visible and the invisible.

THE PYTHIA OF DELPHI

As is the *ORG-MITRA*, the latest addition to the *ORG* series, installed in a tunnel in the Pays de l'Arbresle, in the Auvergne-Rhône-Alpes region, the land of golden stones (5). It is a topographical and oracular instrument: "It was designed to make a tunnel whisper about what time is." Upon entering the tunnel, the work, composed of pipes arranged like stalactites, generates unique poems, sounds and silences. Like the ancient oracles of the Pythia of Delphi, those of *ORG-MITRA* must be interpreted. It gives signs that originate not from Apollo but from the vibrations of cars passing on the motorway. This is significant. For contemporary artists enter other dimensions and engage in dialogue with the universe from within their own context. Cosmic waves and vibrations pass even through a space as mundane as a motorway. This is in keeping with the words of Hilma af Klint: "I am an atom in the universe that has access to infinite possibilities for development, and it is these possibilities that, gradually, I wish to reveal (6)." Vahan Soghomonian, with his means and in his time, does nothing else.

The era matters, as evidenced by the Franco-American painter, sculptor and performance artist Scarlett Rouge (born in 1981). From 1998 to 2002, she attended the California Institute of the Arts (CalArts), near Los Angeles. A school attended by John Baldessari and Allan Kaprow... Scarlett Rouge, for

whom art is a means of reconciling the mystical and material worlds, was inspired by Drunvalo Melchizedek's book, *The Ancient Secret of the Flower of Life*, which deals with sacred geometry. This reveals the divine order in reality, which can be traced from the invisible atom to the infinite world of the stars. "But," she recalls, "at that school, at that time, anything spiritual was almost forbidden. We had to think in terms of concepts, whereas for me it was necessary to recreate a new, non-dogmatic spirituality (7)." She was not in the least deterred and has, to this day, developed a body of work in which spirituality plays a central role. Since 2018, she has been creating *Astral Portraits* in which people are painted and depicted according to the cosmic alignment of the planets at their birth. The figure is always created using collage, "à la Schwitters," she says. "Dada is very important to me." *The Melanconic Ballet* (2019) is her astral self-portrait featuring a moon-shaped head, a symbol of the mystery that illuminates the world. "I create symbolist paintings. There's almost a mathematical precision to it. In magic, you need certain ingredients, certain symbols!" Her magic is intended to be alchemical, the kind one practises on oneself to improve and grow. And sometimes she uses tarot cards: "For Jung, the tarot is the language of dreams, of the psyche; it is the language of emotions. I use these symbols to speak of another world." For example, *Mia cena* (2023) reworks da Vinci's *The Last Supper* (1495-98), but the faces of the apostles are planets and constellations. Christ's face is a sun. A way of saying that what we can have faith in is cosmic. Following the *Temple Paintings Cycle*, Hilma af Klint created *Parsifal* (1916), in which she explored the inner spheres, and then *The Atom* (1917), in which she delved into the structure of the universe. Always with the same desire: to make the invisible visible. ■

1 Quoted by Anna Maria Svensson in the exhibition catalogue *Une modernité révélée*, Swedish Cultural Centre, 2008. 2 Marcel Duchamp, "Le processus créatif," April 1957, *Duchamp du signe*, Flammarion, 1994. 3 Interview by the author with Sandra Lorenzi on February 22nd, 2026. 4 Sandra Lorenzi, *L'Essence cell. Une ode philosophique en six mouvements*, 2026, not yet published. 5 See Pauline Lisowski, "The Whispers of Time," *artpress* no. 536, October 2025. 6 Hilma af Klint, *Notes and Methods*, Christine Burgin, 2018. "I am an atom in the universe that has access to infinite possibilities of development and it is these possibilities I want, gradually, to reveal." 7 Interview of Scarlett Rouge by the author on March 11th, 2026.